

Mère Thouret à Mgr Lecoz, archevêque de Besançon – Naples 2 avril 1811

Dans la première partie de sa lettre, Jeanne-Antide confie à l'archevêque les nombreux problèmes créés à la communauté de Regina Coeli par la gestion du superintendant Dumas, qui, selon la volonté du ministre de l'Intérieur de Naples, aurait dû favoriser l'insertion des sœurs françaises. A leur tour, les sœurs sont engagées plus que prévu dans la découverte et dans l'accueil du contexte napolitain :

“ ... Monseigneur, je profite de l'occasion d'un voiturier de Lausanne qui s'en retourne, pour renvoyer à Besançon chère sœur Mélanie qui était venue pour s'en retourner avec moi ; elle a presque toujours été malade. Ce climat lui est absolument contraire, et je crains que les fortes chaleurs de ce pays ne la réduisent totalement. Pour quant à moi, je vois sous tout rapport, que je ne puis encore quitter ces deux établissements naissants ; il y a bien à faire pour les consolider et les soutenir. Hélas ! que l'esprit de rapine, de fourberie et de dépravation la plus affreuse y est commun !...

Monseigneur, la nuit du 16 au 17 de ce mois, plusieurs hommes vinrent pour voler notre église. Ils avaient déjà levé la serrure de la première porte de fer, il restait encore un petit cadenas qu'ils tâchaient de rompre. Heureusement qu'un voisin les entendit et cria « au secours ». Ces voleurs se sont sauvés et le monde accourut. Hélas, s'ils étaient entrés, ils seraient venus dans notre demeure. C'est un pays rempli d'assassins et de voleurs. On n'est pas sûr ni dans sa maison, ni sur les routes. Il ne faut voyager que de jour, l'on ne sait pour ainsi dire à qui se fier ; des personnes de tout état sont fripons ».

Mère Thouret au ministre de l'Intérieur du Royaume de Naples – 31 janvier 1813

Il s'agit d'une relation longue et délicate adressée au ministre Zurlo sur les besoins des pauvres de Naples, auxquels les sœurs françaises – déjà engagées auprès des malades de l'hôpital des Incurables – proposent de répondre avec les écoles pour les fillettes pauvres et le service des malades pauvres à domicile. En conclusion, pour la première fois, l'ouverture confiante aux aspirantes napolitaines :

(...) Et nous sommes avec le plus grand désir et la plus parfaite confiance que Votre Excellence nous mettra à même de rendre aux pauvres des services encore plus étendus, en nous procurant les moyens et les facultés pour nous rendre plus nombreuses. (...) Nous sommes : dans la troisième année que nous sommes ici : on nous connaît et on nous connaîtra ; en conséquence les demoiselles honnêtes pourront bien s'aviser de se présenter elles-mêmes si elles ont cette foi vive et cette ardente charité dont étaient animés les trois mages à suivre l'étoile de leur vocation en franchissant tant de peines et de difficultés. L'étoile de notre vocation est à leur porte et au-dessus de leur maison. Si elles ont des yeux et de la bonne volonté, elles la verront et reconnaîtront si elles la veulent suivre non seulement de projets, mais par de vrais effets, en se rendant dignes, non seulement de porter le beau nom de filles de la Charité, mais en se mettant à même d'en remplir solidement et constamment tous les devoirs... »